



MUSÉE D'ART  
HYACINTHE  
**RIGAUD**  
PERPIGNAN



# Trésors sacrés

Exposition organisée dans le cadre de la célébration  
du septième centenaire de la cathédrale Saint-Jean Baptiste  
de Perpignan

**21 septembre > 30 décembre 2024**

# Trésors sacrés

## Sept représentations du Christ au XIV<sup>e</sup> siècle

Perpignan

Musée d'art Hyacinthe Rigaud

> 21 septembre - 30 décembre 2024

La célébration du septième centenaire de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan offre l'occasion au musée d'art Hyacinthe Rigaud d'exposer sept représentations du Christ contemporaines du siècle qui a vu naître l'édifice le 27 avril 1324, date de la pose de la première pierre. C'est autour d'une copie de la statue reliquaire du *Dévôt-Christ* que des œuvres insignes conservées dans les cathédrales, églises et chapelles du Roussillon, y sont réunies pour la première fois.

La cathédrale est consacrée à Saint-Jean-Baptiste après qu'un pèlerin ait doté Perpignan de la relique de l'avant-bras et de la main du saint ayant baptisé le Christ. Mais la ferveur de la dévotion au Christ s'y incarne et se perpétue également au travers du *Dévôt-Christ*. Il s'agit d'une crucifixion sculptée dans un bois de tilleul polychrome dont la réalisation est datée de 1307. Cette sculpture constitue l'un des trésors de la cathédrale. Elle est sanctuarisée dans la chapelle qui lui est dédiée et a suscité l'intérêt particulier du sculpteur Gustave Violet (1873-1952) qui, avec Louis Bausil (1876-1945), en réalise un moulage en plâtre patiné et plusieurs autres exemplaires sous la forme de bustes en terre-cuite isolant de la tête du Christ. Cette réplique est acquise par la ville en 1945 et témoigne de l'intérêt artistique de l'œuvre tout en rappelant qu'elle a permis de préserver l'original, mis à l'abri au Fort de Salses, durant l'Occupation (fig.1).

Le style statuaire du *Dévôt-Christ* se caractérise par une facture germanique plus qu'espagnole, comme envisagé parfois, et montre, par la rudesse de son style, une douleur charnelle exprimée par le rendu de plaies béantes qui laissent



1. Gustave Violet (Thuir, 1873-Perpignan, 1952) et Louis Bausil (Carcassonne, 1876-Perpignan, 1945)  
*Moulage du Dévôt-Christ de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan, 1307*  
1908  
Plâtre patiné  
Perpignan, Musée d'art Hyacinthe Rigaud  
Photo Ville de Perpignan, Musée d'art Hyacinthe Rigaud, P. Marchesan



2. Anonyme  
*Croix peinte*  
 Milieu du XIV<sup>e</sup> siècle  
 Toile peinte marouflée sur bois  
 Prunet-et-Belpuig, chapelle de La  
 Trinité du hameau de Belpuig  
 Protégé au titre des monuments  
 historiques depuis 1953  
 Photo Michel Castillo / CRPP66  
 pour le Département des  
 Pyrénées-Orientales

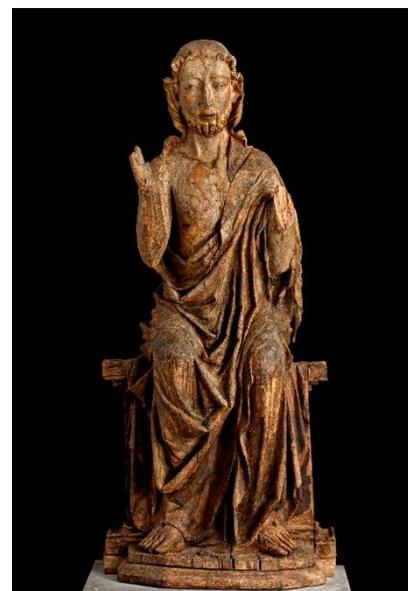
3. Jacques de Faveran (actif à  
 Narbonne dans la 1<sup>ère</sup> moitié du  
 XIV<sup>e</sup> siècle)  
*Le Christ assis montrant ses  
 plaies*  
 1300-1320  
 Bois de peuplier, traces de  
 polychromie  
 Perpignan, cathédrale Saint-  
 Jean-Baptiste  
 Protégé au titre des monuments  
 historiques depuis 1923.  
 Photo Dinh - Image  
 Maker/CRPP66 pour le  
 Département des Pyrénées-  
 Orientales

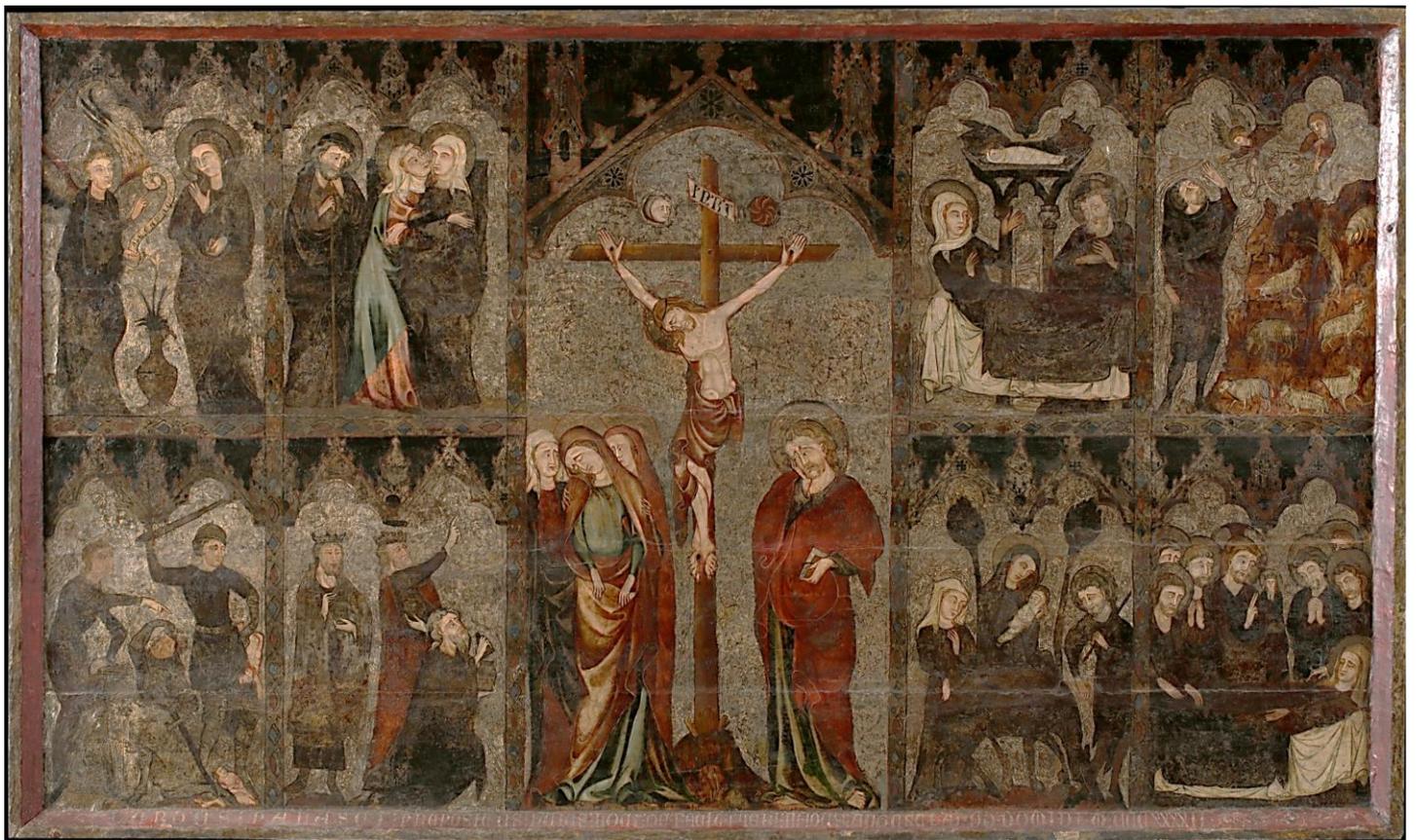
apparaître les os, tandis que la polychromie souligne le sang qui s'en écoule. Le pouvoir émotionnel du sacrifice y transcende le sentiment religieux, le triomphe de la foi et de la sanctification.

La puissance de cet échange spirituel avec les fidèles fait du Christ en croix une représentation culte, sans doute la plus répandue de l'ère chrétienne. Intemporelle, elle n'échappe pas aux artistes fascinés par le mystère de ce sentiment tout aussi dévot que divin, entre vie et mort, entre visible et invisible, qui confère à ce symbole judéo-chrétien une résonance universelle. L'image nourrit, entre

autres, les mouvements artistiques du XIX<sup>e</sup> siècle suscitant les recherches esthétiques primitivistes de Gauguin dans *Le Christ jaune* (1889) ou le *Calvaire breton* (1889), plus symbolistes pour Gustave Moreau ou Odilon Redon, et surréalistes avec le fameux *Christ de saint Jean de la croix* de Salvador Dali (1951). Les artistes du Roussillon marquent quant à eux un attachement certain au sujet. Ainsi George Daniel de Monfreid (1856-1929) produit un *Calvaire* monumental et se met en scène sous les traits du Christ (église de Vernet-les-Bains).

L'évocation du *Dévôt-Christ* s'accompagne d'un grand Christ trônant montrant ses plaies dont l'iconographie est caractéristique d'ensembles funéraires et de tympan de portails (fig.3). Cette sculpture compte parmi les rares vestiges du mobilier de la première église romane de Saint-Jean-le-Vieux, supplantée par la cathédrale gothique. Elle est attribuée à Jacques de Faveran, maître d'œuvre des cathédrales de Narbonne et de Gérone, temporairement installé à Perpignan au début du XIV<sup>e</sup> siècle.





Deux croix de procession complètent le sujet : celle de la chapelle de La Trinité du hameau de Belpuig dont la peinture exceptionnelle de style gothique linéaire, est également pourvue d'une cavité reliquaire au revers (fig.2) ; et celle l'église de l'église paroissiale Saint-Félix de Codalet.

Un fragment probable de retable, daté de 1342, offre une vue imagée des épisodes de la vie du Christ en plusieurs registres (fig. 4). L'Annonciation, la Visitation, le Massacre des innocents et l'Adoration des mages, encadrent ainsi la scène de Crucifixion.

Pour clore ce parcours, l'impressionnant gisant de Villefranche, dont le contexte de création a disparu puisqu'il est retrouvé dans un débarras vers 1954, évoque le Christ mort et la mise au tombeau. Il est probable que cette

sculpture ait appartenu à un ensemble plus important. Sa facture restitue la rigidité cadavérique, elle incarne le passage du statut de mortel au divin et le triomphe de la résurrection.

Le Christ mort est également représenté dans les bras de sa mère, sous forme de *Pietà*, pour évoquer la douleur maternelle, la compassion, mais aussi l'humanisation du divin. Les mêmes messages s'expriment dans les représentations de Marie allaitant l'enfant Jésus, tel que nous pouvons l'observer sur le panneau peint d'Elne. (fig.5).

4. Anonyme  
*La Crucifixion, dit Retable de Marinyas*  
 1342  
 Peinture « à tempera » sur bois  
 Inscription « Arduus palatii preporitus huius loci me fecit fieri III idus augusti anno domini M CCC XXXXII » / « Bernard Palau Prévôt de ce lieu m'a fait faire le 3<sup>e</sup> jour avant les ides d'août \_le 11\_, l'an de notre Seigneur 1342." (Traduction abbé Cazes)  
 Serdinya, église paroissiale Saint-Côme-et-Damien  
 Protégé au titre des monuments historiques depuis 1892  
 Photo Dinh - Image Maker/CRPP66 pour le Département des Pyrénées-Orientales

## Exposition organisée dans le cadre de la célébration du septième centenaire de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan

5 Attribué au Père Baro, dit le maître d'Elne (peintre actif au XIV<sup>e</sup> siècle)  
*La Vierge allaitant l'Enfant Jésus entourée de six anges musiciens*  
4<sup>e</sup> quart du XIV<sup>e</sup> siècle  
Panneau de bois peint à l'huile et doré  
Il s'agit de l'un des six panneaux d'une armoire liturgique démembrée  
Elne, cathédrale Sainte-Eulalie-et-Sainte-Julie d'Elne, Musée du cloître  
Protégé au titre des monuments historiques depuis 1999.  
Photo Michel Castillo / CRPP66 pour le Département des Pyrénées-Orientales

### Prêtres et affectataires :

Léda Martines, Conservatrice des monuments historiques en charge de l'arrondissement de Nîmes et des Pyrénées-Orientales  
Conservation Régionale des Monuments Historiques  
Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie

Isabelle Jubal-Desperamont, Conservatrice des Antiquités et Objets d'Art des Pyrénées-Orientales, responsable du Centre de Conservation et de Restauration du Patrimoine du Département des Pyrénées-Orientales

Monseigneur Thierry Scherrer, évêque de Perpignan-Elne

Benoît de Roeck, Curé de la communauté de paroisses Saint-Jean-Baptiste de Perpignan, archiprêtre de la cathédrale, affectataire de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan

Nicolas Garcia, Maire d'Elne.

André Oriol, Chanoine affectataire de la cathédrale Sainte-Eulalie et Sainte-Julie d'Elne

Jean-Marie Maydat, Maire de Serdinya

Patrick Lecroq, Maire de Villefranche-de-Conflent

Paul de Tarse de Nayrac, Curé affectataire de l'église paroissiale Saint-Côme et Saint-Damien de



Serdinya et de l'église paroissiale Saint-Jacques de Villefranche-de-Conflent

Michel Llanas, Maire de Codalet

Martin Gabet, Curé affectataire de l'église paroissiale Saint-Félix de Codalet

Benoît Bonacaze, maire de Prunet-et-Belpuig

Francis Waffelaert, Chancelier du diocèse de Perpignan-Elne, affectataire de la chapelle de La Trinité de Prunet-et-Belpuig

### CONTACT PRESSE

**Emilie HARFORD**

Attachée de presse

Alambret Communication

+ 33 (0)1 48 87 70 77

[emilie.h@amlambret.com](mailto:emilie.h@amlambret.com)

### INFORMATIONS PRATIQUES

#### Horaires

1er octobre - 31 décembre :  
ouvert du mardi au dimanche de  
11h à 17h30.